

Qui lui rend ses fraîches couleurs,
Elle essaie en vain de sourire
Aux enfants des bons villageois,
Lui rapportant, du fond des bois,
Les rayons de miel et de cire,
Fruits de leurs plus joyeux exploits,
Mais bientôt la mélancolie,
Voilant ces timides efforts,
Comme un inflexible remords,
Réveille en son âme affaiblie
La douleur dont elle est remplie.
Ainsi, dans la saison d'été,
Quand le ciel se couvre d'orages,
Parfois, déchirant les nuages,
Le soleil répand la gaieté ;
Ainsi, sous des voiles plus sombres,
Au jour pur succèdent les ombres,
Au temps qui fuit, l'éternité.